

Proust, ressusciter les émotions

Premier roman. Le peintre et scénographe Pierre-Yves Leprince imagine la rencontre entre l'écrivain et un petit coursier de dix-sept ans dans un grand hôtel de Versailles en 1906.

ALAIN FAVARGER

C

C'est un premier roman épatant, drôle et profond. Imaginez Marcel Proust encore jeune homme, trente-cinq ans à peine, vivant reclus dans un hôtel proche du château de Versailles. Histoire d'attendre l'achèvement des travaux d'aménagement de son nouvel appartement parisien. Proust l'esthète et mondain, dont le gros œuvre est encore en gestation, passe son temps à griffonner ses carnets, à méditer et arpenter les allées des jardins du château. Tout en lisant et s'adonnant à l'un de ses plus grands plaisirs, l'observation de ses contemporains, la matière vivante de cette *Recherche du temps perdu* qu'il porte en lui.

Or ne voilà-t-il pas que l'auteur, par distraction ou étourderie, a égaré l'un de ses précieux carnets. Par chance le portier de l'hôtel connaît le petit coursier d'une agence de détectives de la place, la maison Bâtard et Fils. Actif et serviable, le jeune Noël, dix-sept ans, mais n'en paraissant que treize, a tôt fait de retrouver l'objet. Un carnet, et non un cornet, acoustique qui plus est, comme le garçon l'avait d'abord cru en entendant l'ordre de mission du maître d'hôtel au fort accent italien.

S'ensuit la naissance d'une amitié chaste entre le coursier futé et l'écrivain qui s'amuse comme un fou au récit des enquêtes du petit Noël, lui livrant une matière première idéale pour alimenter ses propres interrogations. De son côté, attentif et généreux, le romancier prodigue force conseils à l'adolescent qui, lui-même, découvre ébahi l'univers singulier du grand asthmatique maniant avec des gestes de prestidigitateur une poudre censée ouvrir ses bronches. Enflammée à l'aide d'une bougie et d'un papier, la décoction magique tourbillonne en volutes dans la chambre semi-obscur de l'écrivain. Qui, lorsqu'il sort, ne quitte pas sa canne, son chapeau ni ses gants gris ni sa pelisse, un manteau de marron clair estompant la maigreur de son apparence.

Ainsi le petit détective s'instruit au contact du grand détective en chambre, qui se délecte des histoires d'adultère et autres forfaits que lui conte son jeune ami. De quoi fournir un terreau supplémentaire au cher Marcel, hanté par l'impact de la jalou-



Avec flair et habileté, Pierre-Yves Leprince tisse les liens de sympathie imaginaires entre Marcel Proust et un jeune coursier.

CATHERINE HÉLIE/GALLIMARD

sie dans les relations amoureuses. «Je le suis moi-même, un jaloux chronique», s'exclame l'écrivain, faisant une loi universelle de ce phénomène, dont il s'apprête à détailler jusqu'au vertige les innombrables visages dans sa *Recherche*.

Avec beaucoup de flair et d'habileté, Pierre-Yves Leprince, qui est né en 1940 à Orléans, tisse les liens de sympathie qui se nouent entre ces deux êtres si différents. L'un, enfant naturel, issu du peuple, des ombres de la servitude, l'autre, fils raffiné d'un médecin et d'une juive de la bourgeoisie aisée. Beaucoup est dit de la personnalité complexe de l'écrivain homosexuel choisissant de placer l'essentiel de sa réflexion sur l'amour sous le sceau de l'hétérosexualité, à l'instar du narrateur de la *Recherche*, amoureux de jeunes filles et de femmes, ou à l'image des tourments de son personnage phare, Charles Swann.

Le narrateur de Pierre-Yves Leprince est tout naturellement Noël, le jeune coursier qui dans son grand âge se souvient avec admiration et grati-

tude de celui qui lui a ouvert tant d'horizons. L'un des pics exquis de ce livre, qui en compte beaucoup, est la suite de chapitres sur l'histoire de deux Anglaises sillonnant le grand parc du château de Versailles, persuadées d'y avoir croisé le fantôme de la reine Marie-Antoinette. Pure fantaisie sur l'échange des esprits et le mythe de la remontée du temps.

Ode à l'amitié

Le temps justement, voilà bien la grande affaire de Proust, acharné à traquer les souvenirs qui ressuscitent le passé, convaincu que la mémoire involontaire délivre les émotions les plus pures. «L'unique façon de redevenir jeune est peut-être de se souvenir des émerveillements de la jeunesse», lit-on au détour de ces pages où Leprince finit par se confondre avec l'objet de son admiration. Tout le roman constitue en fait une célébration du miracle de la rencontre et de l'amitié qui éclaire une vie. Losmose entre l'ainé si smart et son cadet venu du peuple est telle que Proust lui dit: «Vous êtes pour moi une

sorte d'autre jeune frère car nous sommes de la même sorte de famille, celle des gens qui passent leur vie à étudier les vérités que les autres ne voient pas.»

Le grain d'une voix

L'autre belle réussite de ce roman, c'est à travers le jeu subtil des dialogues de nous faire entendre la voix de Marcel Proust. Certes imaginaire, filtrée par le prisme de la fiction, mais néanmoins juste et crédible. Et c'est une autre façon de raviver le passé comme la ferveur que suscite encore la grande cathédrale de la *Recherche*. Tout le projet de celui qui, de petits faits visibles, pensait pouvoir déduire les grandes lois de la psyché et avouait son admiration pour les toiles d'araignée. Parce qu'elles ressemblent à «une carte de géographie, emprisonnent les plus petits insectes dans leur vol et retiennent les gouttes de la rosée du matin comme des diamants». I

> Pierre-Yves Leprince, *Les enquêtes de Monsieur Proust*, Ed. Gallimard, 424 pp.

MARCEL COHEN

Fulgurances méconnues

ALAIN FAVARGER

On connaît plutôt Albert Cohen, l'auteur de *Belle du Seigneur*, et un peu moins Marcel Cohen (PHOTO C. HÉLIE), auteur, à la différence de son devancier, de suites de textes plutôt brefs. Témoin sa trilogie *Faits* et autres recueils de petites proses traversées par un souffle très poétique.

Relativement peu familière sous nos rivages, la voix de l'écrivain né en 1937, qui a fait carrière dans le journalisme et a beaucoup voyagé, frappe par son laconisme qui sollicite le lecteur et l'invite à faire vibrer le blanc de la page. «Espoir qu'il s'ouvrira sur une force cachée.» Dans ce volume qui réunit *Le grand paon-de-nuit*, *Murs* et *Méto*, trois recueils publiés respectivement en 1990, 1979 et 2003, les



textes qui dépassent vingt lignes ne sont pas nombreux. C'est une voix sèche qui jaillit ici, mélancolise sur le quotidien, la solitude, le poids des tragédies de l'Histoire et d'autres plus banales. Au lecteur de grappiller les perles et de composer son parcours dans ce fatras qui le renvoie à l'état de la condition humaine. Et parfois au miracle d'un sauvetage en montagne ou à l'éclat d'un coquelicot incrusté au milieu du ballast. I

> Marcel Cohen, *Le grand paon-de-nuit*, suivi de *Murs*, suivi de *Méto*, Ed. Gallimard, 237 pp.

SAMUEL DOUX

Déchirures familiales

DIDIER FOLLIN

Un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires, le deuxième roman de Samuel Doux, raconte l'itinéraire d'un enfant du divorce sur un ton sensible et drôle à la fois. Lorsqu'il perd sa mère à l'âge de 18 ans, Elias contacte son père, celui qu'il n'a vu que tous les quinze jours depuis la séparation de ses parents. L'échange téléphonique se solde par une mésentente: le lien filial est rompu. Dès lors, père et fils ne se reverront plus...

«Le petit Elias attend à la caisse principale depuis six mille deux cent cinq jours. Il faudrait venir le chercher, maintenant. Il est grand et il prend toute la place.» Dix-sept ans plus tard, dans une librairie parisienne, le hasard remet le père et le fils sur le même chemin. Etonné, stupéfait face à cet homme qui s'avance vers la caisse, Elias ne réagit pas. Son père s'approche, paye son livre et s'en va, sans un autre regard pour son fils que celui qu'on adresse à un étranger!

Sans comprendre, blessé par cette indifférence, Elias se lance dans une filature fi-

liale, à la poursuite de ce père resté aux abonnés absents, à la recherche de la figure paternelle qu'il attend depuis longtemps. Commence une course à travers Paris, entre un sex-shop et un hôtel luxueux de la place Vendôme. Les souvenirs d'Elias refont surface, reconstruisent l'image de son père, tel qu'il fut au-delà du fantasme et des Balzac, Hemingway et autres pères de substitutions. Aussi douloureuse soit-elle, cette confrontation avec la réalité révèle l'histoire d'une famille déchirée par la séparation, par la distance et par l'incompréhension.

Entre les illusions, les non-dits et la culpabilité du père, de la mère et du fils, Samuel Doux dresse le portrait d'une vie de famille, avec acidité et justesse, sensibilité et humour. Un tableau loin de l'idéal, sans vernis, avec ses parts d'ombre et de lumière. Un roman touchant sur la famille et sur l'amour filial. I

> Samuel Doux, *Un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires*, Ed. Julliard, 248 pp.

KEVIN CANTY

Un beau gâchis

ANNE MOOSER

Dans le nouveau roman de Kevin Canty, *Toutes les choses de la vie*, les grands espaces américains du Montana contrastent avec les vies minuscules et étriquées de ses personnages. Caractérisés par un profond sentiment de solitude, ces protagonistes n'ont-ils pas en commun le sentiment d'un grand gâchis? Vie professionnelle ou vie sentimentale, «toutes ces centaines de portes qui se refermaient, successivement, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une seule, la dernière». C'est ce que pense en tout cas Robert, RL, se rendant comme chaque année au bord de cette même rivière, une bouteille de Johnnie Walker à la main, pour y célébrer avec June, l'épouse de son meilleur ami Taylor décédé il y a maintenant onze ans, son souvenir.

Pourtant, en ce 5 juillet, June annonce brutalement la fin du rituel: «Désormais, elle ne sera plus la veuve de personne.» Sa décision de tourner la page et de prendre un nouveau départ ébranle bien sûr RL, forcé de se pencher lui aussi sur sa propre vie, et ce qu'il voit dans le miroir n'est pas réjouissant: une existence au jour le jour, sans grand amour, sans grandes ambitions si ce n'est celle d'une journée de pêche au frais, une silhouette affaîsée et ventruée, ridicule, où se lit l'accumulation des ans; bref, «un balourd insensible qui traversait la vie en piétinant les sentiments des autres». Sa seule réussite? Sa ravissante et merveilleuse fille, Layla, 19 ans, habile autant que lui à taquiner le goujon. Mais voilà qu'ici aussi, il rate le coche puisqu'elle le trahit en tombant enceinte de son pote et employé Edgar, marié et père de famille. Ah, un beau gâchis, vraiment!

Désireux de se donner une seconde chance, RL se met en tête de sauver son ancien amour de jeunesse, Betsy, atteinte d'un cancer. Emporté par ce nouvel enthousiasme, il sacrifie ses économies et emmène Betsy au Mexique, rien de tel qu'un dépaysement en touristes parmi les cactus! Mais la route qu'a prise Betsy ne peut plus rejoindre celle de Robert, et là encore, la réussite s'esquive... Pourtant, malgré ces différents parcours aux petites faillites et aux grands naufrages, ce récit à la Raymond Carver séduit par ce que la littérature américaine sait nous offrir de meilleur: une écriture minimaliste, un réalisme saisissant refusant le pathos, des silences vibrants d'émotions. Et dans ce tableau désabusé, de petites flèches de bonheur, instants de grâce échappés du quotidien: la brise de la mer comme une caresse, le jaccagement d'un martin-pêcheur au-dessus de l'eau frémissante, un fou rire au milieu du chagrin. Dans le chaos de ces vies, des petits riens qui sont pourtant tout, comme le dit si bien le titre anglais: «Everything». I

> Kevin Canty, *Toutes les choses de la vie*, Ed. Albin Michel, 324 pp.

en bref

ANNIVERSAIRE

Les 20 ans de L'arc

L'institution L'arc (Littérature et atelier de réflexion contemporaine), sise à Romainmôtier, fête dimanche ses deux décennies d'existence. Cette institution du Pour-cent culturel Migros se veut un lieu qui «donne du temps et de l'espace pour réfléchir», invitant régulièrement artistes et scientifiques dans une ancienne demeure du bourg vaudois. Le public est convié à des lectures – auxquelles participera notamment l'écrivain fribourgeois David Collin –, à un concert à l'abbatiale, ainsi qu'à un «jardin sonore» créé par Andres Bosshard. TR > Informations sur www.l-arc.ch

PARUTION

Drôle d'Eros

Antoine Jaccoud signe avec *Adelboden* un petit livre délicatement érotique, qui déploie ses courts poèmes avec humour. On y lit ces petits drames et émois dont est aussi faite la sexualité. Les dessins puissants d'Isabelle Pralong prolongent le plaisir. TR > Antoine Jaccoud, *Adelboden*, Ed. Humus, 70 pp.